

Laurence Fleuret : « Nous ne pouvons plus privilégier les élèves ».

« Un groupe d'importance, un groupe d'installations trop exigües. » Il faut savoir, sourit la professeur de sport, qu'en colonie de vacances, en terme de sécurité on compte un

Véronique Barbé-Louvet : « Il nous faut travailler en toute sécurité ».

Monique Corazza comptabilise 35 ans de carrière. « Avant on avait six heures de français par semaine aujourd'hui quatre voire quatre et demi. Les élèves

« Le français est une matière qui demande de la patience et de la lenteur ».

Textes : Anne RIMLINGER-PIGNON.

## la phrase

« L'espérance de vie des Réseaux d'aide ? C'est la grande incertitude. En Moselle on n'enregistre plus de départ en formation pour les maîtres des Rased. Alors que les difficultés lourdes, les enseignants ne peuvent y répondre ».

Denis Meyer, enseignant spécialisé en Rased à Yutz.

75 % de grévistes au collège de Yutz, les enseignants ont exprimé et expliqué les raisons de leurs colères.

Photo: Pierre HECKER

## Quand est-ce qu'on enseigne ?

Colette Beugnette est directrice de l'école primaire des Basses-Terres à Thionville. Hier, l'école avait fermé ses portes. Tous les enseignants de cet établissement, qui compte neuf classes, s'étaient portés grévistes « parce qu'il y aura des coupes sombres partout ». Et que... les conditions de travail des enseignants sont déplorables. « La vie au quotidien est difficile, récapitule l'enseignante, nous n'avons plus qu'un maître E (Rased) dans un quartier qui en a besoin, où des enfants arrivent et ne parlent pas notre langue, où les parents connaissent de grosses difficultés écono-

miques ». Situation d'autant plus délicate qu'aujourd'hui, l'enseignant revêt plusieurs casquettes : « Nous sommes à la fois assistantes sociales, éducateurs et parents ». « Quand est-ce qu'on enseigne, après avoir réglé des problèmes de cantine, de violence à l'intérieur et à l'extérieur de l'école ? »

La question reste posée. « On ne sait plus ce qu'est l'école », martèle Colette Beugnette qui accuse encore ce saupoudrage d'informations délayées pour éviter d'aborder les questions essentielles : « Savoir où on va en terme d'effectif et d'enseignement ».

## Gaspard-Monge : la situation est grave



Le lycée des Grands-Bois n'existera plus d'ici 3 ou 4 ans, et le rectorat n'entend assurément faire du lycée Gaspard-Monge de Knutange un établissement emblématique dans cette vallée industrielle.

Photo: John PELAGI

« Le lycée Gaspard-Monge est en situation que l'on peut qualifier de grave ». Michel Faivre, le proviseur de la cité scolaire qui regroupe le lycée des Grands-Bois de Hayange et celui de Knutange, mesure ses paroles. Alors que les travaux de « restructuration construction » impulsés par la région sont en bonne voie, le rectorat assène une attaque en règle à cet établissement qui aimerait « construire les fondamentaux pour satisfaire élèves et industriels » qui poursuivent leurs investissements dans la vallée. « On supprime seize postes en lycée technique et quatre dans l'enseignement professionnel, résume Pascal Eberhard

(FNTAA-Fo). La première année de BTS productive ne sera pas reconduite chez nous mais à La Briquerie, ce qui n'est pas correct, parce que nous comptons douze élèves, beaucoup plus qu'à Thionville », d'autant plus difficile à digérer selon le proviseur « que nous étions le seul établissement à disposer d'un plateau technique, productif mécanique ».

Sur le champ de bataille se meurent encore deux classes (première et terminale) de classe de STI (Science de l'ingénieur). « Aujourd'hui on paye les pots cassés, d'un statu quo qui a duré trop longtemps », analyse le proviseur. « C'est douloureux ».

## La motion des parents

Les parents d'élèves du collège Jean-Mermoz de Yutz étaient solidaires des professeurs hier matin. « Les enfants en difficulté ne peuvent plus être aidés » dénoncent-ils. La colère avait déjà été exprimée lors d'un conseil d'administration au cours duquel ils avaient présenté une motion. « Il s'agit de protester contre le nouveau mode de calcul d'attribution des heures proposées pour la rentrée 2011 », souligne Marc Tabouret (FCPE) et Sylvie Cavellius (APE). « 753 heures seraient allouées pour 711 élèves contre 810 heures pour 712 élèves en 2008, soit, pour seulement un élève de moins, l'établissement perd 57 heures par rapport à 2008. Nous constatons également que, pour la prochaine rentrée scolaire, les effectifs par classe dépasseraient le seuil des 28 élèves. Nous nous opposons à cette mesure qui ne garantirait pas un enseignement de qualité. Cette rentrée, ajoutent les parents d'élèves, verra également la suppression du 14<sup>e</sup> poste non remplacé au collège soit 9 % d'élèves en moins et 22 % de professeurs en moins en six ans. Nous ne pouvons accepter le nombre d'heures allouées pour 2011 par l'inspection », ont conclu les représentants des parents, qui ont voté contre la dotation horaire globale présentée au conseil d'administration du 27 janvier.



Les enseignants avouent aujourd'hui ne plus pouvoir travailler dans des « conditions normales ».